

Feuilleton

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Schweizer Hotel-Revue = Revue suisse des hotels**

Band (Jahr): **6 (1897)**

Heft 48

PDF erstellt am: **06.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

Erscheint
Samstags.

Abonnement:
Für die Schweiz:
Zwölf Monate . . Fr. 5.—
Sechs Monate . . Fr. 3.—
Drei Monate . . Fr. 2.—
Für das Ausland:
Zwölf Monate . . Fr. 7.50
Sechs Monate . . Fr. 4.50
Drei Monate . . Fr. 3.—
Vereins-Mitglieder er-
halten das Blatt gratis.

Inserate:
20 Cts. per typset Petit-
zeile oder deren Raum.
Bei Wiederholungen
entsprechenden Rabatt.
Vereins-Mitglieder
bezahlen die Hälfte.

Paraissant
le Samedi.

Abonnements:
Pour la Suisse:
Douze mois . . Fr. 5.—
Six mois . . Fr. 3.—
Trois mois . . Fr. 2.—
Pour l'Étranger:
Douze mois . . Fr. 7.50
Six mois . . Fr. 4.50
Trois mois . . Fr. 3.—
Aux Sociétaires
gratuitement.

Annonces:
20 Cts. pour la petite
ligne ou son espace.
Rabais pour répétition
de la même annonce.
Les Sociétaires
payent moitié prix.



Organ und Eigentum des
Schweizer Hotelier-Vereins.

6. Jahrgang | 6^{te} Année

Organe und Propriété de la
Société Suisse des Hôteliars.

Redaktion und Expedition: Sternengasse No. 21, Basel * TÉLÉPHONE 2406 * Rédaction et Administration: Rue des Etoiles No. 21, Bâle.

**Mitglieder-Aufnahmen.
Admissions.**

Herr A. Schräml-Bucher, Hotel Euler, in
Basel 90

**ANNONCES COLLECTIVES
DISCOURS**

à l'Assemblée générale de la Société internationale
des Hôteliars à Hambourg

Monsieur Heris, Hôteleur à M.-Gladbach.

Messieurs,

Avant de discuter le § 8 de l'ordre du jour,
traitant la collectivité des annonces, il est in-
dispensable que je vous trace au préalable un
aperçu général de la publicité sur laquelle
cette intéressante question vient se greffer.

Il serait téméraire de vouloir prétendre que
la publicité ne rend que de minimes services
à nos affaires. Loin de la combattre, cette
étude n'a d'autre objet que de vous exhorter à
chasser du temple ce que j'appellerai les para-
sites de la publicité en votant des résolutions
sages, appuyées sur ce que la réclame a de
vraiment bon et d'utile, afin de permettre à
chacun, même aux établissements moyens, de
lui payer un tribut raisonnable en échange de
services signalés.

Nous n'appartenons pas à cette caste de
charlatans ou de guérisseurs qui dépensent des
fortunes pour rendre célèbres leurs onguents,
pâtes et savons, dont la matière première est
à si peu de valeur qu'elle leur permet de réali-
ser sur leur vente un bénéfice de quelques
mille pour cent! Ce que nous offrons à notre
clientèle n'est pas de la pacotille: un logement
confortable dans un immeuble spacieux ayant
pignon sur rue, des vivres de premier choix,
aliments sains, vins du cru, toutes choses su-
jettes à déperissement et dont la vente se soldé
souvent pour nous par une perte. Ces raisons,
à elles seules, devraient vous déterminer à
dégrever votre budget des dépenses exagérées
qui s'y trouvent actuellement inscrites sous la
rubrique "publicité".

Je serais heureux si mes exhortations et
l'exposé des arguments que je vais avoir l'hon-
neur de développer devant vous, pouvaient y
contribuer.

Examinons tout d'abord les divers modes et
moyens de publicité qui nous sont offerts, et
inclignons-nous avec admiration devant le bel
exemple que nous donne Bädeler dans ses
excellents guides. Leur fondateur a lui-même
personnellement parcouru et exploité toutes les
contrées dont il publie des descriptions si mi-

nutieuses. Son guide ne renferme pas une
ligne de publicité payée, et sa vogue est et a
toujours été telle que malgré cette gratuité, à
première vue inexplicable, il dirige ses voya-
geurs avec une charité et une sécurité absolues
à travers les continents. Son impartialité a
fait sa fortune. Il y a bon nombre d'années,
l'Anglais Murray avait galemment adopté le sys-
tème de la réclame gratuite. Il spécute, hélas!
aujourd'hui, comme tant d'autres, sur la bourse
des industriels qu'il met en coupe réglée en
se faisant payer dix livres sterling la page-annonce
figurant à l'appendice de son ouvrage.

Pourriez-vous me citer, — Bädeler excepté,
— un seul éditeur d'ouvrages de ce genre qui
ne glorifierait pour de l'argent des hôtels ou
d'autres établissements honorant de leur ré-
clame? Aussi Bädeler dépense-t-il de cent
coudées tous ses concurrents, et ses guides
malgré leur prix élevé, sont-ils consultés par
la plupart des voyageurs.

La meilleure publicité pour hôtels est sans
contredit celle qui s'étale dans les guides con-
tinentalux pour les grands voyages, et dans les
guides locaux pour les déplacements dans cer-
tains districts. Dans cette catégorie figurent
également les indicateurs universels des chemins
de fer, postes et bateaux à vapeur.

Nous ne devrions raisonnablement pas plus
rétribuer les guides-indicateurs des sociétés
coopératives que les agences de voyages et les
vendeurs d'hôtels-coupons. Je ne puis pénétrer
davantage l'examen de ces industriels qui for-
ment l'objet d'un chapitre spécial. Notre feuille
hebdomadaire ne leur livre-t-elle d'ailleurs pas
constamment une guerre acharnée? La réclame
par la voie des journaux ne devrait être utilisée
que par des établissements nouvellement fon-
dés, et revêtir un caractère purement local. Qui de
vous ne sait, que certaines feuilles ne comptant
qu'un nombre restreint d'abonnés s'en créent
de nouveaux en offrant aux hôtels leur publi-
cité hebdomadaire en échange d'une souscrip-
tion?

Cette publicité ajoutez encore celles des
publications périodiques, quotidiennes, men-
suelles, les journaux illustrés, ceux qui naissent
à l'occasion d'une exposition, ou bien encore
ceux auxquels un intérêt privé donne spontané-
ment l'essor. Un écrivain veut-il se payer
le luxe d'un voyage à bon compte tout en se
faisant rétribuer par l'organe qui l'envoie en
mission, il n'aura qu'à mettre à contribution les
établissements qu'il fréquentera en élevant le
concert de ses louanges au diapason des soirs
qu'il aura reçus?

Il n'est pas jusqu'aux agences de transports,
voire même les bureaux de chemins de fer dans
certaines localités, qui n'aient aujourd'hui leurs
cartons exclusivement remplis d'annonces, distri-
bués aux guichets à la remise de chaque ticket
de chemin de fer.

Les Bottins des villes, les plans et cartes
des villes et de leurs agglomérations rurales ont
tous leurs voyageurs qui se livrent à la course

à l'annonce. — Se passe-t-il un jour où vous
ne receviez la visite d'un de ces écumeurs de
publicité, ou tout au moins l'envoi d'une ou de
plusieurs invites imprimées vous vantant les
bienfaits de tel ou tel moyen de réclame? —
Bon à jeter au panier, mais néanmoins inté-
ressant, car chacun de ces quémandeurs qui ne
veut que votre bonheur, prétend avoir trouvé
une idée neuve, un progrès sur le passé!

Quand ces abus prendront-ils fin? Ne
craignez-vous pas de voir arriver le jour où les
hôtels et autres établissements tributaires de la
réclame américaine feront placarder leurs en-
seignes sur les tours des églises et prôner leurs
avantages du haut de la chaire de vérité?

Dressez un état, messieurs, de ce qu'en
une année vous aurez sacrifié au minotaure de
la publicité, et demandez-vous si cette
dépense vous a valu un équivalent de bon con-
trat dans vos affaires. Et le choix des annonces
n'est pas encore ce qu'il y a de plus aisé!
Comment distinguer celle qui vous est la plus
profitable? Est-ce celle-ci plutôt que celle-là?
Pour être conséquent avec soi-même, ou devrait
s'abonner à toutes, mais gare alors à la fin
d'année dont le bilan se chiffrent par un déficit
au lieu du gain sur lequel on avait le droit de
compter. Vous vous demandez encore, pour
les annonces que vous choisirez, si vous prendrez
une page entière, une demie ou un quart, si
vous dépenserez plus ou moins. D'ailleurs prenez
garde de trop vous louer! Cela sent le charla-
tanisme et personne ne s'y trompera. «Le fat
chante ses propres louanges dans un article payé
dita le public avec mépris. Le voyageur sait
parfaitement de nos jours, que dans un hôtel de
premier rang, il sera logé et servi selon toutes
les règles du progrès et du confort, il n'ignore
pas non plus qu'il se trouvera également très-
bien dans une maison de second ordre avec
moins de prétentions toutefois, mais aussi à
meilleur compte.

C'est ce qui me porte à dire que le texte
d'une annonce ne devrait jamais mentionner que
la raison sociale, le rang et la situation de la
maison désignée. Quel remède y a-t-il à
tout cela? Comment organiser une publicité qui
nous soit sincèrement profitable? Il nous est
loisible de faire de bonne et utile publicité
sans pour cela dépenser des fortunes. Je suis
convaincu que nous atteindrions ce but en adop-
tant le système de la :

Collectivité des Annonces.

De même que de grands industriels, des cor-
porations et autres associations même ouvrières
ont leurs sociétés coopératives qui, pour la plu-
part, donnent de beaux profits et des résultats
brillants pour leurs membres, de même devrions-
nous fonder, dans les villes et agglomérations
ayant les mêmes intérêts, des sociétés coopératives
pour la réglementation de la publicité. Nous
devrions à cet effet suivre l'exemple d'Heidelberg,
Cassel et Zurich. A Heidelberg le Conseil com-

munal lui-même a pris la direction de ce mou-
vement, et a fait cause commune avec les hôteliers
en participant même à leurs dépenses. La publi-
cité collective de Heidelberg débute par la
reproduction d'une vue et par une description de la
ville, des attractions et curiosités qu'elle offre
à ses visiteurs. Une liste des industries privées
pourrait également s'y trouver annexée.

Permettez-moi, Messieurs, de vous donner
connaissance du prospectus en question dont je
crois devoir vous lire la teneur sans rien en
retrancher.

Les collègues de Heidelberg, propriétaires
d'hôtel de 1^{er} et 2^{em} rang, renonçant à leur ancien
mode de faire de la publicité, décident conjointe-
ment avec la commission de la presse munici-
pale, sous la présidence d'honneur de monsieur
le bourgmestre, de se livrer désormais à une
publicité commune tant dans leurs guides et in-
dicateurs de voyages que dans les journaux et
publications hebdomadaires, en ayant toujours
soin d'y faire figurer une vignette de la ville
de Heidelberg. Les hôtels sont énumérés par ordre
alphabétique. Il est toutefois permis à chacun
d'y ajouter la mention du rang et de la situation
qu'occupe sa maison. Les adhérents interdisent;
sous une clause pénale de 300 marcs, de faire
paraître des annonces particulières dans ces
guides ou journaux. Les frais de cette publicité
sont couverts par les adhérents proportionnelle-
ment à l'importance de leurs établissements,
par des subsides alloués par la ville et par une
société d'utilité publique. Les agents de publicité
devront désormais s'adresser au syndicat de la
presse.

Nous faisons suivre à titre d'exemple la for-
mule de contrat, ainsi que la liste des hôtels
adhérents.

Contrat.

«Les soussignés s'engagent, à partir de l'an
prochain, à payer à la caisse communale les
cotisations évaluées ci-après, à l'effet de faire
paraître dans les guides, indicateurs de chemins
de fer et journaux les plus répandus, une an-
nonce collective qui tiendra compte de l'intérêt
général. Les souscripteurs s'engagent en outre,
sous peine d'une amende de 300 marcs pour
chaque contravention (dont le produit intégral
sera versé dans la caisse municipale pour être
affecté à des réclames) à ne laisser paraître,
au cours de l'année prochaine, aucune annonce
individuelle dans les journaux, guides et ouvrages
dans lesquels paraîtraient les réclames dont la
teneur et la forme auront été arrêtées par le
syndicat de la presse et des trois collègues
adjoints.

Heidelberg, le 6 novembre 1891.»

Si la rédaction de ce texte est d'une concision
rare et si l'exemple signalé mérite d'être
suivi, j'estime néanmoins qu'il y aurait lieu d'y
apporter quelque amendement. — Je voudrais
voir disparaître cette mention de l'amende.
Entre collègues, entre gens honnêtes, la signature

Feuilleton.

**Das
Geheimnis essbarer Schwalbennester.*)**

Die Chinesen haben sowohl in ihrer Sprache
als auch in Dingen, welche über die Zunge
hingehen, sonderbare Schöne. Unter anderen
Delikatessen verzehren sie auch jährlich die
Nester von etwa drei Millionen Vögeln. Von
essbaren Vogelnestern haben wir wohl alle ge-
hört, ohne genau zu wissen, wo sie eigentlich
herkommen und woraus sie bestehen. Von dem
Hauptorte dieser Vogelnerster haben wir von
einem Augenzeugen genaue Kunde erhalten.

*) Aus „Die Küche“, Organ des Verbandes deut-
scher Köche. Verlag Berlin.

Es hätte ihm freilich beinahe das Leben gekostet,
denn diese bloss nach dem Meere hin offenen
Felsengrotten, aus welchen die Nester heraus-
geholt werden, sind auf gewöhnlichem Wege
kaum zugänglich und werden ausserdem noch
vom religiösen Fanatismus und Aberglauben
geschützt und geheim gehalten.

Die essbaren Vogelnerster werden an den
Küsten von Java, Borneo, Celebes und einigen
andern Inseln von einer kleinen Schwalbenart
(Hirundo esculenta), den sogenannten Salangen
gebaut. Es sind auf dem Rücken braune und
unter weisse kleine wunderbar schnelle und
kühne Schwalben.

Auf den wildsten Wogen, die sich an
grimmigen Felsen brechen, und in deren Höhlen
donnern, schiessen sie leicht mit dem spritzen-
den Schaum um die Wette umher und holen
sich aus dem wilden Gewoge spielend und
zischend ihre Nahrung. Dieselbe besteht
wahrscheinlich aus kleinen Mollusken und an-
deren kleinen vegetabilischen und tierischen
Gebilden des Meeres. Ihre Wohnungen und
Nester stecken tief in ausgehöhlten Meeres-

grotten, deren Oeffnungen ununterbrochen von
den andonnernden Wogen bald geschlossen, bald
geöffnet werden. Blitzschnell wissen sie die
Augenblicke, wo die zurücktretenden Wogen
eine Oeffnung bilden, zu benutzen, und hinein-
oder herauszuschliessen. Innerhalb dieser Grotten
bauen sie nun ihre Nester oberhalb des hinein-
und herausdonnernden Meeres. Innerhalb dieser
Felsengrotten lässt die Natur keinen ordent-
lichen Halt für solchen Nesterbau übrig. Sie
verwächst und verschleimt die Wände und
Dächer dieser Höhlen. Da müssen sich nun die
Schwalben selbst Anhaltspunkte für ihre
Nester bauen, ehe sie diese selbst beginnen
können. Diese bestehen aus einer Art von
Leisten, auf welche erst das Nest aus Gras,
Blätterbruchstücken u. s. w. gebaut wird. Diese
Leisten oder Träger für die Nester, und nicht
diese selbst, bilden nun die kostbaren Delikat-
essen für die Chinesen. Sie bestehen aus einer
durchsichtigen, hausblasenartigen, festgewor-
denen Gallerte, welche die Schwalben aus ihren
besonders grossen Speicheldrüsen absondern und
immer so lange an die für ihre Nester ausge-

wählten Stellen kleben, bis sich daraus eine
austernschalen- oder löffelartige Grundlage für
das Nest selbst bildet. Man kann dabei an die
Spinnen denken, nur dass sie den aus ihren
Drüsen gepressten Speichel zu Netzen aus-
spinnen und nicht an einer Stelle festkleben.
Dieser Schwalbenschpeichel hat auch keinen be-
seren Nahrungswert als der jedes anderen
Tieres oder der Spinnen, so dass man ebe-
sogut die Gewebe der letzteren und den sogen.
alten Weibersommer, nur unendlich wohlfeiler,
essen könnte, als diese Vogelnerster. Die beste
Art derselben wird in China mit dem doppelten
Gewicht von Silber bezahlt. Und was erhalten
sie dafür? Nichts als Spuck, freilich auch Bef-
riedigung ihres Aber- und Wunderglaubens,
welcher diesem Schwalbenschpeichel eine fabel-
hafte Zauberkräft des Stimulirens zutraut.

Die berühmteste Gegend für diese Schwalben-
nester-Industrie findet sich im Districte Bandong,
ungefähr in der Mitte der Insel Java, wo eine
besondere religiös und ceremoniell abgeschlossene
Kaste dieses lebensgefährliche Gewerbe treibt.
Diese Leute stehen in ihrem Glauben unter

et la parole donnée doivent suffire. Il ne faut pas se cacher les difficultés nombreuses que l'on rencontre lors de la mise à exécution d'une semblable réforme. La première difficulté que l'on rencontrera, sera de mettre les collègues d'accord, de les réunir dans la poursuite d'un idéal commun et vraiment je me félicite de pouvoir aujourd'hui, en présence d'un assentiment si nombreux, accomplir des quatre coins d'Europe, vous entretenir de cette intéressante question. Réfléchissez-y mûrement, messieurs, et que quoique se sent appelé à faire de la propagande, en fasse, qu'il renaisse ses collègues de sa ville ou de son canton et les exhorte à le suivre dans cette voie de réforme. Personnellement, j'ai fait une première tentative à Bruxelles, et y ai rencontré bon accueil et bonne volonté. J'ai la ferme conviction qu'après la clôture de l'exposition, avant la fin de cette année, je parviendrai à mes fins.

Réunissons-nous une bonne fois dans un but d'intérêt pratique et commun, comme en ce moment, en vue de réaliser le projet qui nous occupe. Raffermissons les liens professionnels qui nous rapprochent par une confiance mutuelle inébranlable, et nous verrons surgir plus d'un problème qui trouvera aisément sa solution devant l'efficacité de nos forces concentrées. Nous devons, il est vrai, compter dans notre sein de nombreuses sociétés d'annonces collectives pour pouvoir imposer silence à certains adversaires avec lesquels il faut compter, tels que: Ces grands guides de voyages et surtout les principaux indicateurs de chemins de fer. — L'un de ces derniers, surtout, a déclaré une guerre acharnée à l'annonce collective. Notre organe hebdomadaire a eu à différentes reprises l'occasion d'en parler.

Si nous ne pouvons faire un grief à nos adversaires de ce qu'ils entendent défendre énergiquement leurs intérêts, nous avons en revanche le droit d'exiger qu'il en soit de même pour nous. Pour arriver à ces fins il importe que nous soyons non seulement très-nombreux mais surtout unis afin de traiter de puissance à puissance. Pour réaliser ce vœu et faire de bon ouvrage, je vous propose de faire nommer ici, par l'assemblée générale, une commission chargée d'élaborer ce projet. — Ceci fait, je vous engage, messieurs et chers collègues, au cas où vous approuveriez mes propositions, à vous mettre aussitôt à l'œuvre dès votre rentrée dans vos foyers, et de réunir les collègues de notre ville et de vos districts afin de vous entendre avec eux sur la possibilité d'une entente commune. Si vous réussissez soit complètement soit partiellement, veuillez ne pas manquer d'en prévenir la susdite commission. Celle-ci aurait alors pour mission de négocier avec les éditeurs des principaux livres et indicateurs de voyages dans le but de se réserver un nombre déterminé de pages de leurs publications en ayant soin de débiter le prix par page d'annonce collective. — Si nous parvenons à tomber d'accord avec les éditeurs des principaux guides et indicateurs, nous n'aurons plus qu'à laisser venir à nous toute la kyrieelle des autres institutions similaires.

Je crois avoir accompli la tâche que je m'étais imposée. Je me permettrais cependant de joindre à cette étude le projet-programme d'une ligne pour l'annonce collective telle que je me la figure. J'ai formé mon projet à l'image du programme de l'association d'Heidelberg dont il a été question. Il faut que, dans les villes ou cantons dont les administrations poursuivent un but identique, nos collègues propriétaires d'hôtels de 1^{er} ou de 2nd ordre s'entendent avec elles pour organiser la collectivité de la publicité. Tâchez avant tout de vous assurer le concours et la participation financière et de votre conseil communal, de vos chemins de fer et services de navigation, voire même de vos grands industriels. Elisez un comité qui aura pour mission d'élaborer un programme, de formuler les droits et les devoirs de chacun et qui fera surtout

choix des publications destinées à assurer le service régulier des annonces collectives.

Indépendamment de son président, le comité fera choix d'un secrétaire qui sera chargé, d'accord avec la commission de la ligue, de traiter avec les différentes agences de publicité. Le comité nommera encore un trésorier qui encaissera les souscriptions et effectuera les paiements.

Pour ce qui regarde les cotisations, vous devrez, messieurs, les évaluer en tenant compte de la situation, du nombre et de l'importance des affaires. Si chacun de vous ne versait à la caisse que la moitié de ce que jusqu'à ce jour il a dépensé en publicité de tous genres, le produit net formerait encore une somme aussi respectable que suffisante. — Désormais, toutes les propositions et offres de publicité seraient renvoyées à l'examen du comité qui se prononcera souverainement pour ou contre elles. Chacun des membres de la ligue s'engagera verbalement et par écrit à ne faire aucune réclamation supplémentaire dans les publications choisies par le comité. Il reprendra son libre arbitre pour toutes les autres. L'idéal serait cependant qu'on ne fit absolument pas d'autre publicité que la collective proposée. Peut-être y arrivera-t-on un jour. Dans les villes et endroits où les autorités adhèrent aux annonces seront précédées d'une vue de la ville ou des environs, ainsi que d'une courte description et nomenclature des principales curiosités; viendront ensuite, par ordre alphabétique, les hôtels qui limiteront leurs réclames à la désignation du rang qu'ils occupent, adresses, situation, rue et place. Ceux qui le désireraient pourraient y ajouter le nom du propriétaire.

La ligue de Heidelberg existe depuis 1892. Constituée sous la présidence d'honneur du bourgmestre, elle a pour président effectif notre ami et collègue, M. Adam Ellmer, qui affirme la vitalité de l'institution et assure que ses collègues en sont des plus satisfaits. L'association de Heidelberg pour l'annonce collective percevait de la ville un subsidé de 500 marcs; 500 marcs de la société; 300 marcs de la société minière.

Elle comprenait 13 membres appartenant à notre profession:

un payant une cotisation de 600 marcs	
trois " " " " 500 "	
trois " " " " 400 "	
quatre " " " " 200 "	
deux " " " " 150 "	

soit un total de 6819 marcs contre une dépense de même valeur. On prévoyait cette année une dépense de 8572 marcs.

Veuillez m'excuser, messieurs, de vous avoir si longuement entretenus de ce sujet. Vous me rendrez néanmoins cette justice que la matière valait amplement la peine d'être discutée.

Ueber das Töten der Tiere.

In dem edeln Bestreben, alle grausamen Qualereien beim Töten der Tiere zu unterdrücken, hat das Schweizervolk in seine Bundesverfassung ein Verbot des Schlachtens ohne vorherige Betäubung der Tiere aufgenommen.

Im Sinne dieser Verfassungsbestimmung ist in unserem Kanton das Töten des eigentlichen Schlachtviehes behördlich geordnet und überwacht. Die Tötung anderer Tiere aber kann in der Regel nicht überwacht werden und unterliegt der Willkür ihrer Eigentümer. Bei solchen Tötungen kommen leider grosse Grausamkeiten vor, welche oft nicht sowohl einem harten Herzen entspringen, als mehr noch der gedankenlosen Gewohnheit und der Unkenntnis rascher, schmerzloser Tötungsarten.

Der Tierschutzverein hält es nun für seine Pflicht, zur Verhinderung solcher Tierqualereien durch nachfolgende Belehrung sein Möglichstes beizutragen:

Nicht für die Küche bestimmte Haustiere, wie Hunde und Katzen, soll man, wenn ihre Tötung notwendig wird, der Wasenmeister oder dem zoologischen Garten übergeben, wo dieselben rasch und schmerzlos getötet werden.

Das einfachste und sicherste Mittel zur Betäubung und Tötung kleiner Haustiere ist ein mit einem geeigneten Instrumente sicher geführter kräftiger Kopschlag; diese Tötungsart setzt aber erwachsene, genügend kräftige Personen voraus. Kinder sollen überhaupt, schon mit Rücksicht auf ihr Gemüthsleben, niemals bei der Tötung von Tieren zugegen sein dürfen!

Ganz junge Säugtiere, wie noch an der Mutter saugende Hunde und Katzen werden am raschesten getötet, wenn ein kräftiger Mann sie mit aller Gewalt auf einen harten Steinboden schmettert, doch Sorge man dafür, dass die Mutter der Tiere den Tötungsakt weiter sehen noch hören kann.

Zur Tötung bestimmte Kaninchen hebe man mit der einen Hand an den Hinterläufen in die Höhe und schlage sie mit einem schweren Bengel kräftig hinter die Löffel auf das Hinterhaupt, nicht aber auf den Hals.

Truthähne, Gänse, grosse Enten und sonstiges starkes Geflügel soll man womöglich durch einen Gehilfen festhalten lassen, kleineres Küchengeflügel hält man mit einer Hand fest, während die andere, mittelst eines starken Bengels, einen kräftigen Streich auf den Kopf desselben führt; hierauf wird entweder der Kopf gänzlich abgeschnitten oder durch Durchschneidung der Kehle und der Halsgefässe bis auf die Wirbelsäule eine rasche Verblutung erzielt.

Das Erdrücken der Tauben, das eine langsame Erstickung herbeiführt, ist, ohne vorhergehende Betäubung durch Kopschlag, arge Tierquälerei.

Will man einen Aal töten, so reibe man zuerst die feuchten Handflächen mit Asche, Erde oder feinem Sande ein, damit der schleimige Aal den Händen nicht entgleite, fasse denselben mit beiden Händen, hebe ihn hoch über den Kopf und schmettere ihn mit aller möglichen Gewalt auf einen Steinboden.

Fische töte man durch kräftige, mittelst eines geeigneten Instrumentes, auf den Oberkopf geführte Streiche; dieselben trocken zu transportieren und langsam absterben zu lassen, ist Tierquälerei.

Frösche sollten, als der Land- und Gartenwirtschaft sehr nützliche Tiere, eigentlich nicht getötet werden; muss dies aber doch gethan werden, so wird der Frosch an die Hinterfüsse gefasst und im kräftigen Schwung mit dem Oberkopfe auf einen harten Gegenstand aufgeschlagen, bis er tot ist; das vorherige Zerschneiden desselben ist eine grosse Grausamkeit.

Krebse werfe man in siedendes Wasser und zwar nur in kleinen Quantitäten, damit nicht das Wasser zu viel abgekühlt und dadurch der Tod der Tiere verzögert werde. Diese absolut nicht gefühllosen Tiere in kaltem oder nicht völlig siedendem Wasser aufs Feuer zu setzen, ist eine grosse, durchaus unnütze Quälerei.

Ratten und Mäuse fange man womöglich nur in Fallen, welche das Tier augenblicklich töten, sollte dies aber nicht geschehen sein, so wird die Falle mit dem Gefangenen völlig unter Wasser gesetzt, bis an dem Tier kein Lebenszeichen mehr zu erkennen ist.

Schädliche oder ekelhafte Käfer, welche vertilgt werden sollen, werden am besten in kochendes Wasser geworfen. Käfer und Schmetterlinge, welche man zur Belehrung oder Dekoration gefangen hat, dürfen niemals lebend aufgespießt werden, sondern sollen in ein fest schliessendes, mit einem gutigen Gase gefülltes Gefäss eingeschlossen werden, bis sie tot sind.

Auch beim Transporte lebender kleiner Tiere, besonders des Küchengeflügels, kommen noch vielfach Tierquälereien vor, welche leicht vermieden werden könnten. Man transportiere

solche Tiere nur in geeigneten Käfigen, luftigen Körben oder Kisten, welche denselben das Aufrechtstehen und einige Bewegung gestatten. Man solle für Futter und besonders für frisches Wasser und lasse die Tiere nie längere Zeit den direkten Sonnenstrahlen ausgesetzt. Beim Geflügeltransport in hängenden Gärchen ist darauf zu sehen, dass das obere Ende des Geflechtes durch einen Draht oder Reifen von Weidenruten und das untere Ende durch eine Lage Stroh ausgefüllt bleibe, damit nicht die Tiere in einer widerwärtigen Lage eingeklemmt werden.

Geflügel mit abwärts hängendem Kopfe an den Füssen baumelnd zu transportieren, ist Tierquälerei.

Der Basler Tierschutzverein.



Eisenbahnwagen aus Aluminium will die französische Staatsbahn anfertigen lassen und hat hierzu bereits die Einwilligung des Eisenbahnministers erhalten. Mit Ausnahme der Achsen, Räder, Federn, Bremsen und Kupplungen sollen alle Teile, die bisher aus Messing, Kupfer und Eisen angefertigt wurden, aus Aluminium hergestellt werden. Diese Wagen sind ca. 30 Centner leichter als die bisherigen. Da in Frankreich ein Zug durchschnittlich aus 20 Waggons besteht, vermindert sich das Gewicht eines solchen Zuges um etwa 600 Centner, was eine ziemlich bedeutende Ersparnis ermöglicht. Ob Aluminiumwaggons so dauerhaft sind wie andere, das kann natürlich erst die Praxis erweisen.

Neuer Expresszug zwischen Zürich und Basel. Die Direktion der Nordostbahn hat gemäss einer Vorlage an den Verwaltungsrat in Aussicht genommen auf den 1. Juni 1898 einen neuen Expresszug Zürich-Basel-Zürich über den Bözberg einzuführen, der nur Wagen erster und zweiter Klasse führen und von Zürich bis und umgekehrt einzig auf der Station Baden anhalten soll. Der zur Zeit in Zürich um 10 Uhr 07 vorm. nach Basel abgehende Zug 88, der in Basel um 12 Uhr 45 nachm. eintrifft, vermittelt in Basel internationale Schnellzuganschlüsse, mit Abgang um 2 Uhr, nach Strassburg-Frankfurt-Berlin und nach Karlsruhe-Frankfurt-Berlin.

Von Baden nach Basel hält dieser Zug zur Zeit auf allen Zwischenstationen an und macht die Fahrt für die nach Basel und dem Auslande reisenden zu einer äusserst langweiligen und zeitraubenden und die Ankunft in Basel um 12 Uhr 45 ist für die um 2 Uhr nach Deutschland abgehenden Schnellzüge zu früh. Dieser Zug soll nun vom 1. Juni an folgende Fahrordnung erhalten: Zürich ab 11 Uhr 40 vorm., Basel an 1 Uhr 30 nachmittags und einzig in Baden anhalten.

In umgekehrter Richtung geht zur Zeit um 6 Uhr 05 nachmittags der Zug 93 von Basel nach Zürich ab. Dieser Zug erhält ab Basel die internationalen Anschlüsse von London (ab 9 Uhr nachmittags) und von Berlin über Frankfurt-Strassburg und über Frankfurt-Karlsruhe mit langweiligen Aufenthalten von 40—45 Minuten in Basel; von Basel bis Brugg hält er an allen Stationen an und trifft erst 8 Uhr 46 nachmittags in Zürich ein. Dieser Zug soll künftig folgenden Kurs erhalten: Basel ab 5 Uhr 35 nachmittags, Zürich an 7 Uhr 30 nachmittags und nur auf dem Bahnhofe Baden anhalten.

Diese neuen Züge sollen natürlich nicht nur dem Verkehr von Zürich nach und von dem Auslande über Basel dienen, sondern auch denjenigen zwischen den zwei grössten Verkehrszentren der Schweiz, Zürich und Basel, wesent-

dem besonderen Schutze der Königin dieser grottenreichen, fast immer unwohnten Meeresküste, der Gotheit Loro. Ihr Tempel steht auf der Spitze eines steilen Felsens, Rongkop. Kein menschliches Wesen wohnt da oben und kein Sterblicher darf bei Todesstrafe sich hinauf, noch weniger hinein wagen; nur der Priester selbst macht eine Ausnahme. Die Leute bleiben, wenn er hineingeht, draussen vor der Thür im Staube liegen und brennen Wohlgerüche. Jeder Nester geht eine solche Festlichkeit voraus; dann werden reine Matten vor die Tempelhür gelegt und mit feinen Speisen besetzt, worauf der Priester die göttliche Königin einladet, sich an den Speisen zu erquicken. Sie kommt auch und isst, nur dass ihr Niemand zusehen darf, denn während ihres Mahles liegen, mit Ausnahme des Priesters, alle übrigen Leute mit dem Gesicht dicht auf der Erde. Auf das Wort des Priesters erheben sie sich, und unter Musik und Gesang wird lustig getanzt, wobei sich namentlich die besonders dazu geschulten, mit Blumen und herrlichen Gewändern geschmückten Tanzmäddchen auszeichnen.

Nun kommt die lebensgefährliche Arbeit des Nester-sammelns. Bloss mit einem Stück Zeug um die Lenden und mit einem Messer und einem Netze versehen, tritt Einer nach dem Anderen auf einen über die Felswand hinaus ragenden Balken und wird an einem Seile an der steilen, zackigen Wand auf mehrere hundert Fuss tief bis über die donnernden Wagen hinunter unter Schwärme zwischernder Schwalben hinuntergelassen. Sowie er eine Ausbuchtung im Felsen bemerkt, giebt er ein Zeichen und wird nun schwebend gehalten. Hierauf schwingt er sich in immer grösseren Bogen vor der Höhle, bis er glaubt, vermittelt des grössten Schwunges in die Höhle selbst hineingeschleudert zu werden und an der inneren Felswand festen Fuss zu fassen. Gelingt es nicht, so ist sein Tod gewiss.

Aber die Leute sind so geschickt, dass Unglücksfälle dieser Art selten vorkommen sollen. Der Sprung und Schwung zurück mit dem vollen Sacke ist oft noch gefährlicher, aber er gelingt ebenfalls in der Regel.

Inwendig festgeklemmt an den schlüpfrigen Felsen klettern die Leute nun von einem Vorsprunge zu dem andern, entfernen die Nester mit Eiern oder Jungen, schneiden die Leiste oder Unterlagen derselben ab und füllen ihr Netz damit, bis es voll ist und kein Vorrat mehr entdeckt werden kann. Unter ihm donnert das Meer dunkel und zornig aufleuchtend, und dicht um ihn herum flattern und schreien angstvoll oder ärgerlich Hunderte und Tausende von Schwalben.

Diese gefährliche Art des Nester-sammelns ist zugleich eine sehr langsame, da die Leute einzeln heruntergelassen und heraufgezogen werden müssen.

Wie können sie aber wieder herauf? Das ist immer eines der balseberendsten Wagstücke. An dem Seile ist ein kleiner Kreuzbalken als Sitz angebracht und durch eine Leine mit dem Kletterer in der Höhle verbunden. Will er nun heraus und herauf, so zieht er diesen Kreuzbalken zu sich hinein, schwingt sich hinauf und dann hinaus aus der Höhle, so dass er durch den Rückschlag des geschwungenen Seiles an dem Felsen zerschmettert werden kann, wenn er nicht durch den Stock oder die Füsse den Anprall gewissermassen zurückstösst. Doch sind die Kerle so geschickt wie die Katzen und kommen selten dabei um.

Diese Art des Sammelns ist aber doch, wie gesagt, gefährlich und dabei sehr langwierig; deshalb macht man's auch gern besser, befestigt eine Strickleiter von oben und klettert an dieser bis vor die Höhle hinunter, wo eine Art von Hängebrücke bis hinein und um die Höhle herum befestigt worden ist. Die einzelnen Vorsprünge

in der Höhle müssen als Anhaltepunkte für diese aus Stricken bestehende Hängebrücke dienen. Bricht freilich ein solches Felsenstück oder lässt den Strich abglitschen, so gehört auch Kunst und Geistesgegenwart dazu, sich zu halten und zu retten.

Die Salangan-Schwalbe, welche die kostbaren Nestleiten baut, brütet jährlich viermal und jedesmal in einem frischen Neste. Diese werden dreimal abgetrocknet, so dass bloss eine Brut übrig bleibt, ohne dass die Zahl der Vögel merklich abnimmt. Man kennt die Menge ziemlich genau. So befinden sich in den fünf Höhlen von Carang Bollong auf Java durchschnittlich 330 000 Schwalben, denen jährlich durch die drei Ernten etwa eine halbe Million Nester abgenommen werden. Geerntet wird immer, wenn die Jungen beinahe flügge sind. Wartet man länger, so werden die Nester farbig und schmutzig und darum wertlos. Auf die gallerartige Durchsichtigkeit der Nestunterlagen kommt es an. Bei der Nesterabnahme stürzen die Jungen und etwaigen Eier erbarmsungslos ins Meer. Die Haupternte fällt in die Monate Juli und August; die nächste in die beiden letzten Monate und die schlechteste in den April und Mai.

Diese gesammelten Nester werden gereinigt, sortiert, in Säcke aus Bambus- oder Palmblatt gefüllt und Kaufleuten übergeben, welche sie dann einmal sortieren und in Kisten à einen halben Picol oder 90 Pfund verpacken, um sie dann abzusetzen. Der Hauptabnehmer ist China. Nur wenige Kisten kommen als Kuriositäten nach Europa und Amerika. Der chinesische Haupteinfuhrort ist Kanton, wo durchschnittlich im Jahre 1200 Picols oder 168 000 Pfund ankommen. Zu einem Pfunde gehören etwa 50 Nester, so dass im Ganzen 8 400 000 Nester oder drei Ernten die Produkte von beinahe 6 000 000 Vögeln nach China kommen. Man unterscheidet dort dem Werte nach die sogen-

annten gewöhnlichen von den Mandarin-nestern. Letztere sehen vollkommen weiss aus und werden zwischen 3000 und 4000 Dollars per Picol oder dem Gewichte nach für das doppelte Silbergewicht verkauft. So kostet also jedes Pfund solchen Neststoffes zwischen 20 und 30 Doll. in China. Ein Preis, der wohl für keine andere der kostbarsten und ausgedühtesten Delikatessen der Welt bezahlt wird. Die gewöhnliche Art von Nestern wird zu 1600 bis zu 2800 Dollars per Picol verkauft. Viel billiger sind die Nester der Schwalben, welche hauptsächlich von Seegras leben; aber der Handel damit ist sehr unbedeutend.

Was haben nun eigentlich die Chinesen an diesen Nestern? Nichts als Befriedigung ihrer Einbildung, durchaus nicht des Gammens oder Erfüllung der Hoffnungen, die sie an den Genuss dieser Nester knüpfen. Sie halten dieselbe für die allerfeinste und kräftigste sogenannte Mannbarkeitssubstanz. Wenn dieser Seeschwalbenschpeichel schmecken soll, muss er vor dem Gebrauche, wie dies auch durchweg geschieht, immer tüchtig gewürzt werden. Dann wird er in Wasser oder Brühe aufgelöst und als Suppe gegessen. Diese fehlt denn auch auf den Tischen der reichsten Chinesen selten und an der kaiserlichen Tafel nie.

Wenn man ihnen erst Chemie beibringen kann, wie sie z. B. Professor Troschel in Bonn diesen Nestern angedeihen liess, so werden sie erfahren, dass diese ihre spezielle, kostbarste Stimulierungsmasse weder Nahrungsstoff noch irgend einen anderen Werth enthält, als der gewöhnliche Speichel aller Tiere und Menschen. So müssten hierin die Chinesen als die grössten Narren der Welt gelten, wenn diese nicht in allen Ländern, Städten und Dörfern durch Sklaven und Opfer des Aberglaubens und der abernsten Vorurteile, nur in anderer Form, noch grösser anzutreffen wären.